

Québec français



La langue de bois

Aurélien Boivin

Number 136, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (2005). La langue de bois. *Québec français*, (136), 1-1.

La langue de bois

La revue *Québec français* ne peut rester indifférente à l'épineuse question de la langue parlée de nombre de nos médias et de nos supposés humoristes, question qui a récemment fait couler beaucoup d'encre et que d'aucuns veulent à tout prix rattacher à la liberté d'expression. La qualité du français parlé, peu importe d'où il parle, doit animer tout locuteur qui se respecte. Ceux et celles qui osent affirmer le contraire, ceux et celles qui prétendent que, pour rejoindre un plus vaste public, il faille parler une langue abâtardie, une langue de bois, des animateurs de radio et les humoristes en particulier, exercent une mauvaise influence sur la population, nos jeunes surtout, et contribuent à accélérer la dégradation de notre langue.

Il ne faut pas en douter : les animateurs de radio et nos humoristes, quoi qu'ils disent, quoi qu'ils pensent, ont un rôle social important à jouer en regard de la qualité de la langue parlée au Québec. Ils ont un pouvoir d'attraction, car ils sont écoutés. Et ce sont surtout les jeunes et même les très jeunes qui sont de plus en plus portés à utiliser une langue dégradée que les Fillion, Arthur, Dutrizac, Boudreault, MacLeod et compagnie utilisent en ondes à cœur de jour. Ils sont donc en grande partie responsables de la décadence de la langue parlée chez nous. Quand, par exemple, Gildor Roy affirme, sans gêne ni honte, qu'il ne s'exprime pas à la radio comme il le fait à la maison, quand Sébastien Benoit avoue changer de niveau de langue avec les auditeurs de la station qui l'emploie sous prétexte qu'il veut créer un meilleur contact avec eux, quand Joséé Boudreault, coanimatrice de MacLeod, affirme qu'elle n'est pas à la radio pour faire de l'éducation ou, comme elle dit, « faire éducatif », c'est que nos animateurs manquent de respect pour leurs auditeurs, qu'ils prennent souvent pour des moins que rien, des ignorants ou des imbéciles, qui, par ailleurs parlent souvent mieux qu'eux.

Nos institutions scolaires se font un devoir de former des jeunes bien qualifiés, compétents, pour une éventuelle carrière dans les médias, les médias électroniques surtout. Or, les responsables de plusieurs stations radiophoniques, tant dans les grandes villes que dans les régions, les dirigeants de l'école de l'humour (est-ce vraiment une école en considérant ceux et celles qui en sortent ?) acceptent n'importe qui derrière un micro, pourvu que ce n'importe qui soit connu du public, peu importe sa culture et la langue qu'il parle. Ce n'est certes pas parce que MacLeod, Fillion, Dutrizac et cie sont connus du public qu'ils sont bons animateurs et qu'ils peuvent à souhait, *ad nauseam*, massacrer la langue française. Pourtant, ces gens de pouvoir que sont les propriétaires de station ou ces réalisateurs d'émissions humoristiques ou de festivals qui ne font même pas sourire devraient d'abord exiger de leurs employés qu'ils maîtrisent au moins un français standard afin d'entraîner leurs auditeurs à mieux parler et à respecter leur langue. C'est plutôt l'effet contraire qui se produit et il faut le déplorer, voire s'alarmer.

Notre langue est menacée et il ne faudrait pas que les partisans d'une langue au ton souvent agressif, remplie de vulgarités, de jurons et de sacres, ce qui traduit bien leur niveau de culture et la pauvreté de leur vocabulaire, abâtardissent encore davantage notre langue. Il faut, à la manière du Frère Untel, dénoncer haut et fort tous ceux qui parlent mal. Il nous faut poursuivre le combat entrepris au début des années 1960 et, au besoin, ressusciter le Mouvement du Québec français pour assurer à notre langue cette qualité essentielle pour communiquer avec les autres nations et en être compris. N'oublions pas que la langue et la culture s'entrecroisent, s'interpénètrent, se complètent. À entendre parler nos jeunes, voire nos très jeunes, inspirés par les plus âgés, il y a de quoi nous inquiéter. Sommes-nous si bêtes pour encourager tous ceux qui, derrière un micro, massacrent notre langue !

Christian Boivin